

Recensiones

Pius KÜNZLE, *Das Verhältnis der Seele zu ihren Potenzen. Problemgeschichtliche Untersuchungen von Augustin bis und mit Thomas von Aquin* (Studia Friburgensia, Neue Folge, 12), Freiburg (Schweiz), Universitätsverlag, 1956, XXII-245 S.

Les conclusions de cette étude, notamment que saint Thomas d'Aquin considère les facultés de l'âme comme accidents et qu'entre l'âme et ses facultés il existe une distinction réelle, ne seront mises en cause par personne. Suivant leur ordre chronologique, l'auteur examine les œuvres de l'Aquinate qui traitent explicitement de ce thème, d'où il conclut à bon droit que chez saint Thomas on ne rencontre une évolution que dans la forme d'argumentation. Le présent ouvrage ne se borne pas à la seule étude des rapports entre l'âme en tant que principe d'être et en tant que principe d'activité chez l'Aquinate. Son plus grand mérite est de ne point négliger l'arrière-plan historique, grâce auquel nous comprenons comment saint Thomas est arrivé à la conception et à la formulation de ce problème métaphysique. Dans un aperçu historique assez long, sa conception se voit confrontée avec celle de ses devanciers qui peuvent se répartir en trois catégories. La première est d'accord avec l'Ange de l'Ecole pour considérer les facultés de l'âme, qui en sont réellement distinctes, comme des accidents. La seconde, elle, n'admet pas de distinction réelle et rejette l'opinion suivant laquelle les facultés seraient simplement des accidents. Une position intermédiaire est adoptée par Alexandre de Halès qui, tout en récusant l'identité d'essence, accepte l'unité substantielle entre l'âme et ses facultés.

Tout aperçu historique embrasse forcément un choix et tout choix implique des limitations. L'auteur lui-même s'en rend compte. Mais si son choix est des plus heureux, nous croyons devoir objecter que les textes de certains auteurs sont traités de façon beaucoup trop schématique pour en avoir une idée nette. Comme les pages consacrées à saint Augustin nous paraissent d'importance, nous voulons nous y arrêter un instant. Personnellement, nous avons été tant soit peu surpris de constater que l'enquête sur les écrits de l'Evêque d'Hippone se borne à deux chapitres du *De Trinitate* (Livre IX, 4 et Livre X, 11). Ceci vient peut-être du fait que la plupart des scolastiques se réfèrent surtout à ces chapitres pour

fonder leur opinion. Les écoles les plus divergentes y ont eu recours. Refusant la paternité de saint Augustin tant à l'une qu'à l'autre conception, l'auteur témoigne, dans sa conclusion finale, d'une profonde compréhension et d'une grande objectivité: « Wichtig dagegen ist die Feststellung, dass Augustinus selber, nach dem Zeugnis der angeführten Texte, weder für die eine noch für die andere Auffassung ernsthaft in Anspruch genommen werden kann » (pp. 28-29). D'après Künzle, la difficulté d'établir avec certitude le sens des textes augustinien proviendrait du fait que l'Evêque d'Hippone n'aborde pas le problème sous l'angle métaphysico-psychologique sans plus, mais avant tout du point de vue théologique. Du reste, l'intention de saint Augustin est autrement orientée que celle des aristotéliens du XIII^e siècle. Ce sont là des arguments qu'il ne faut pas perdre de vue. Mais lorsque nous lisons dans le *De Ordine*: « *Hunc igitur ordinem tenens anima jam philosophiae tradita, primo seipsam inspicit, et cui jam illa eruditio persuasit, aut suam aut seipsam esse rationem* », nous avons l'impression que l'argumentation de l'auteur est trop unilatérale. Ici du moins, le dilemme est posé en dehors de toute spéculation théologique. A notre avis, il n'y a pas de solution pour le simple motif qu'Augustin même n'en voyait pas. Une étude approfondie de ce problème chez Augustin vaudrait largement la peine. Malgré ces lacunes, l'œuvre de Künzle est un très utile point de départ pour toute investigation ultérieure. L'ouvrage s'accompagne d'une bonne bibliographie et d'un excellent index onomastique et analytique, ainsi que de plusieurs importants fragments de textes médiévaux inédits sur le sujet.

L. VAN DER LINDEN, O. E. S. A.

- P. David GUTIÉRREZ, O. E. S. A., *De antiquis Ordinis Eremitarum Sancti Augustini bibliothecis*. Extrait des *Analecta Augustiniana*, t. XXIII, 1954, pp. 164-372. Romae, Via S. Uffizio 25, 1955. L. 1.500 ou \$ 2.50.

Cette étude vaste et bien documentée constitue une contribution importante pour la connaissance des anciennes bibliothèques augustinienues. Sans doute, l'auteur n'a nullement la prétention d'être complet, chose quasi impossible vu l'étendue du sujet et le manque de sources. Mais tout qui s'intéresse à la vie intellectuelle de l'Ordre des Augustins, pendant le Moyen Age en particulier, saura gré à l'auteur pour la bonne documentation qu'il lui livre ici. Celle-ci est empruntée en majeure partie aux nombreux *regesta* ou registres des prieurs généraux, conservés depuis 1357 aux archives générales de l'Ordre à Rome. Ces registres ne mentionnent pas moins de 150 bibliothèques de divers pays européens sur une période allant du XIV^e siècle au XVIII^e siècle. Grâce à l'édition des principaux documents relatifs à une centaine de bibliothèques, pour la plupart des temps médiévaux, l'auteur a mis au